

Allemagne surtout, Alleluia se laissait tenter : il reparaisait à complies, puis aux matines du dimanche ; il occupait partout la place d'honneur, et ce n'est qu'au *Benedicamus* de laudes qu'avait lieu la séparation. Ailleurs, surtout en France, il était plus raisonnable : il résistait aux plus touchantes instances et après une triple salutation au *Benedicamus* de vêpres, il disparaissait pour huit longues semaines.

A coup sûr tout cela était édifiant, et si l'on s'en était tenu là, il est bien probable que l'Eglise aurait, au moins, toléré ces adieux émus. Mais dans la suite des âges, s'introduisirent des usages plus ou moins grotesques qui amenèrent le concile de Trente à supprimer les cérémonies et les offices qui avaient été l'occasion de ces enfantillages. Dans beaucoup d'église, après le *Benedicamus* des Vêpres, les enfants de chœur et les jeunes clercs se réunissaient à la sacristie, sortaient avec la croix, les torches, l'eau bénite et l'encens, portant solennellement une grosse pierre taillée en forme de cercueil et figurant l'Alleluia. Ils traversaient le sanctuaire et la nef, s'arrêtaient devant une fosse creusée au milieu du pavé. Là, l'un d'entre eux faisait l'aspersion et l'encensement comme à des funérailles, tandis que les autres avaient la bonté de pleurer, de se répandre en plaintes et en lamentations ; puis l'on refermait la fosse.

Dans un diocèse, voisin de Paris, un enfant de chœur apportait à l'église une toupie, autour de laquelle était écrit : « Alleluia » en belles lettres d'or, et à la fin des vêpres, aussitôt que les chœurs avaient répondu : *Deo gratias, alleluia, alleluia, alleluia*, les jeunes clercs chassaient la toupie à grands coups de fouet. Ces adieux étaient loin d'être tendres et respectueux. Aussi je conçois l'indignation peu contenue avec laquelle l'abbé Lebœuf, savant liturgiste du commencement du siècle dernier, parle de ces cérémonies assez bizarres. « Et cela, s'écrie-t-il dans une de ses lettres, se faisait au vu et au su des chapitres des cathédrales et des évêques ! »

Le concile de Trente mit fin à ces usages. L'hymne des vêpres : *Alleluia ! Dulce carmen*, l'antienne du *Magnificat* disparurent dans les nouvelles éditions du bréviaire, et de tous ces adieux si tendres, si enthousiastes, il ne resta que cette salutation du bréviaire romain que l'on ne peut s'empêcher de trouver un peu sèche : *Benedicamus Domino, alleluia, alleluia*. Il est vrai que le carême actuel, avec ses adoucissements, ne fait plus avec les douces joies de Noël et l'allégresse du temps Pascal un contraste aussi saisissant. Cependant il est bien permis de regretter, non pas la toupie, mais les antiennes et surtout l'hymne : *Alleluia ! Dulce carmen* ; elle prêtait à la piété de nos pères des accents si tendres et si touchants !

Fr. Bernard-Marie.

LES



une écol

Elles
à Saint-l
recueillie
vages ; n
Notre-D

Je l'ai
le dénué

Sa cha
couvert d
pelle sert
cloison d
convers.
installé q
ment du

Six Soe
les unes
d'Angleter
anges de
pentionna
grosses pi
Il vient d'
Douleurs,
de cruelles

Les sau
des Sept-I